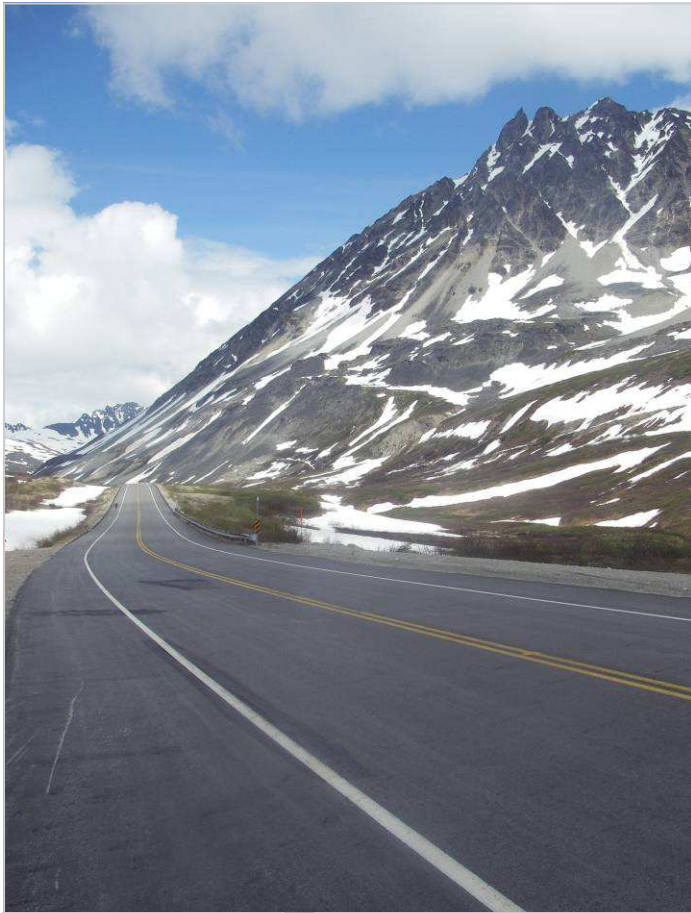


Ge o l i i - D i R E

Revue étudiante de géographie, UQAR, 6^{ème} édition, Avril 2008



Mot de Bienvenue

Tout au long de l'année, on nous a demandé, à maintes reprises: « C'est quoi au juste, un bacc en géo? » « Serait-ce un bacc en géologie? » Évidemment de renchérir « Non, c'est de la géographie ». « Et tu vas faire quoi avec ÇA plus tard? » D'office, le géographe interloqué suggère multiples directions de carrière ou encore d'études supérieures. Et tandis qu'il parle, quantité de mots et concepts lui viennent à l'esprit, souvenirs ou actualités de sa vie quotidienne: analyse de paysages, colloques, manger, cartographie, travaux pratiques, télédétection, dormir, sorties de terrain, stages terrain, soirées au Baromètre, recherches, examens, discuter, gestion intégrée de l'environnement, fin de session ...

Si l'interlocuteur avait été en mesure de lire ses pensées, nul doute qu'il se serait interrogé: « Tout ça? »

Oui, tout ça. Puis, quand le temps se manifeste en surabondance, un géographe se réserve même un petit divertissement: la lecture du Géoui-dire... Non?

UQAR

UQAR : Université. du Québec à Rimouski

Sommaire

Section CULTURELLE

- ◆ *Kuujuuaq: vous avez dit Kuujuuaq?* 4
- ◆ *Anecdotes d'Islande* 8
- ◆ *Deux filles et un char: une aventure* 14

Section RECHERCHE

- ◆ *Un lac proglaciaire ayant passé inaperçu en Gaspésie* 16
- ◆ *Des marais côtiers pour contrer le problème de l'eutrophication des eaux de l'estuaire* 19
- ◆ *Dieu et l'Homme contre le hasard* 22

Section ENVIRONNEMENT

- ◆ *Choisir bio, choisir local* 26

Section VIE en GÉO

- ◆ *Colloque en géographie* 28
- ◆ *Témoignage* 30
- ◆ *Le Bien, le Malt* 32
- ◆ *Les Géolympiades 2008* 34
- ◆ *Chroniques de la Vie en géo* 36

Équipe de la revue :

Journalistes : Étienne Bachand, Félicia Corbeil, Sylvio Demers, Susan Drejza, Julien Drouin-Bouffard, Laurie-Anne Dubeau, Patrick Poulin, François St-Pierre, Suzan Taylor, Myriam Thériault, Isabelle Turbide, Stéfanie Van-Wierts.

Photographies de couverture : Marie-Hélène Beaudry

4ème de couverture : Stéfanie Van-Wierts

Réalisation de la revue, chroniqueuses, correction, mise en page : Félicia Corbeil, Susan Drejza, Stéfanie Van-Wierts

Pour nous contacter : geoui-dire@hotmail.com

KUUJJUAQ : vous avez dit Kuujjuaq ?

Par Isabelle Turbide, étudiante au baccalauréat en géographie

Dans la dernière année, j'ai eu le privilège de visiter à deux reprises une région du Québec que peu de gens connaissent réellement : le Nunavik. Je n'ai pas parcouru les 507 000 km² de superficie de toundra de ce magnifique territoire, mais plutôt les environs du village de Kuujjuaq. Situé sur les rives de l'immense rivière Koksoak, à 50 kilomètres en amont de la baie d'Ungava, sa population est de 2055 habitants. La population autochtone est Inuit, mais près de la moitié des habitants du village sont des blancs.



Source : modifié de Wikipedia

Na-ni-ku-nga? (Où suis-je?)

À Kuujjuaq, rien ne se passe comme ailleurs. Sur la route, entre l'aéroport et la maison de mon copain, plusieurs « scènes de la vie quotidienne » frappent mon regard de néophyte du nord. Ce qui ne surprend plus personne là-bas a failli me faire mourir d'une crise cardiaque : une jeune fille conduisant un VTT, avec comme passagers deux autres enfants et...un bébé dans un bras! Ou des jeunes enfants jouant dehors...en « pied de bas » à -20°Celsius! Ou, de voir, par le hublot de l'avion, les employés de la compagnie aérienne « déposer » mes bagages dans la « suit » à grands coups de pieds! On m'avait prévenue que les Inuits sont « relax »... À la maison, Claude (mon copain), m'explique qu'il faudra « ménager » l'eau en fin de semaine. En effet, à Kuujjuaq, les maisons sont alimentées quotidiennement (sauf la fin de semaine!) en eau, par des camions remorque. Aucun système d'aqueduc ou d'égout n'a pu être installé dans le sol, puisque le village repose sur le roc massif du bouclier canadien. De plus, avec les froids

intenses, aucun système de tuyauterie ne tiendrait le coup. Chaque maison est munie d'un réservoir à eau et d'un réservoir pour les égouts. Les maisons tiennent sur des pilotis, toujours en raison du sol trop dur pour creuser des maçonnes. Le village n'a donc pas les allures d'un quartier chic...



Une maison typique du Nord québécois

Arrive le moment où mon estomac crie famine. Une petite visite à l'épicerie s'impose. Attention à quiconque est à la recherche d'un commerce ou d'un magasin à Kuujuaq : les affiches ou les panneaux publicitaires, ça n'existe pas ici! Il faut deviner que la grosse bâtisse jaune est, en fait, l'épicerie du coin. À l'intérieur, ça ressemble à toutes les autres épiceries que j'ai fréquentées dans ma vie. Jusqu'au moment où on s'arrête sur les prix!!! Une « canne » de jus de canneberge : 13\$, une pinte de lait : 7\$, une brique de fromage : 10\$...Arrrhgggg! Par contre, à ma grande surprise, on retrouve des artichauts et des mangues!?!?!? Fait troublant à noter pour les géographe : on ne vend pas d'alcool dans les commerces du Nord. Les gens qui veulent de l'alcool doivent soit s'en apporter du « Sud », soit aller au bar du village, où une bière coûte 8 \$. Ces mesures visent à diminuer l'accès à la boisson aux Inuits, qui semblent supporter assez mal ce produit et chez qui le taux d'alcoolisme est définitivement un problème.

Su-nau-naa? (Qu'est-ce que c'est?)

En survolant le nord, on peut constater l'importance des réseaux hydrographiques que possède le Québec. Les rivières et les lacs sont innombrables! Il est aussi impressionnant de voir la végétation devenir de plus en plus rare. En bonne géographe, une fois les deux pieds au sol, je me devais d'effectuer une expédition dans la toundra. J'ai donc marché sur le roc et sur le pergélisol pendant plusieurs heures, afin d'observer le maximum d'éléments du paysage pouvant être associés aux spécificités du nord. Les premiers éléments à avoir stimulé mon intérêt sont les nombreux blocs erratiques qui parsèment le paysage. Certains d'entre eux sont énormes! Aussi, plusieurs éléments typiques des pays froids sont visibles dans le paysage : la gélifraction intense, le pergélisol, le type de végétation, la présence de panaches de caribou.



A) Bloc erratique B) Gélifraction C) Pergélisol D) Panache de caribou

At-su-nai (Au revoir!)

Il est difficile de penser au Nord du Québec sans traîner avec soi les nombreux préjugés qui s'y rapportent. De mon côté, je suis complètement tombée sous le charme de cette belle et grande région. Habituee aux grands espaces et à la solitude, le Nord représente pour moi la liberté et une grande paix. Bien sûr, il serait possible d'en tracer un portrait plutôt sombre, mais ce que j'en retiens réside dans la chaleur de l'accueil de sa population. Selon moi, le peuple Inuit est le peuple oublié du Québec et certaines situations qu'on y retrouve seraient jugées inacceptables et prioritaires si elles se déroulaient plus près de nous. Je vous invite à vous intéresser à cette région et, qui sait, peut-être aurez-vous aussi la chance de la visiter prochainement?



Anecdotes d'Islande

Par Julien Drouin-Bouffard, étudiant au baccalauréat en géographie

Bonjour à vous tous, chers habitants de cette contrée lointaine qu'on appelle Québec. Certains affirment ici, sans échapper aux regards des plus incrédules, que ce pays, c'est l'Hiver. La Neige. Le Froid. Malgré tout, y règnent des gens chaleureux qui parlent une langue étrange, mélodieuse. On dirait même, parfois, que le vent s'est pris dans une harpe et qu'il a composé toute une symphonie.



<http://www.voyagesphotosmanu.com/cartes/islande>.

Voilà ce que pourraient dire les gens à propos du Québec. Vous devez vous demander pourquoi je m'exprime en ces mots étant actuellement en échange étudiant en Islande ? Peut-être est-ce pour vous donner une idée de la manière dont les insulaires et étrangers perçoivent d'ici ce pays ? Que le si Québec et Rimouski me manquent parfois, ces gens aussi, sa langue et le Canadien ? Ou simplement pour vous faire réaliser combien il neige chez vous ! Ici aussi, c'est anormalement froid et neigeux : autour de 0 °C et quelques centimètres de neige au sol !

Pour vous donner une idée de la suite, je vais vous raconter le peu de ce que je connais en tant qu'étranger sur l'Islande, sa géologie et géomorphologie hors du commun, son climat impitoyable, son peuple comme pas un, le tout entrecoupé de mon expérience personnelle qui, je crois, n'est pas sans intérêt pour les géographes québécois qui pensent faire une session dans un pays autre que francophone !

Car c'est bien pour cette précise raison que je me suis retrouvé au beau milieu de l'Atlantique Nord, à la bordure immédiate du cercle polaire. Souhaitant à prime abord une immersion en anglais, je visais l'Écosse et l'Irlande que j'ai déjà parcourues et adorées. Mais n'ayant trouvé qu'une université en bordure de Londres, j'ai finalement choisi Háskóli Íslands, the University of Iceland, sans trop d'hésitation à la suite des recommandations de Rémi, ayant déjà expérimenté ce que je vis actuellement. Comme moi, plusieurs se retrouvent en la capitale de ce pays, Reykjavík, un peu malgré eux, mais tout le monde y trouve pour son compte !

Glaciologie, volcanologie, Quaternaire, géochimie, biogéographie, écotourisme, développement régional et pétrologie sont parmi les cours en anglais offerts aux étudiants étrangers en sciences de la Terre. D'ailleurs, ceux-ci proviennent d'une panoplie de pays dont la Norvège, France, Allemagne, Angleterre, Finlande, Suède, Danemark, Suisse, Italie, Espagne, Pologne, République tchèque, États-Unis, Japon, Argentine. Ajoutés à cela quelques Islandais, ça fait tout un mélange ! C'est assez semblable à la résidence étudiante en termes de diversité où je vis, avec en plus deux Estoniens, deux Chinoises, une Ontarienne (!) et une bonne poignée de compatriotes québécois dont Alexandre Légaré-Gaudreau pour les intimes de Rimouski. C'est avec ces mêmes bonnes gences que je jase un peu trop en français à mon goût. L'ambiance est vraiment bien et les gens toujours partants à faire le party. Venez tout de même pas penser que c'est toujours l'Auberge espagnole. Ah non, avec 45 étudiants de tous les âges, origines et profils, ça ne fait pas toujours sa vaisselle !

Sinon, la bière à 10\$ n'est pas le seul fléau frappant l'Islande. La Dépression d'Islande en est un autre. [...] Simplement dit, ici, ce sont Nuage, Vent et Pluie, les Dieux nordiques. En plus, le début de la session d'hiver est tout juste précédé du solstice d'hiver représentant le jour le court de l'année [...]. Situé aux abords du cercle polaire arctique (66°33N) où le Soleil ne paraît même pas au solstice, Reykjavik tout de même plus au sud (64°08N 21°54W) – 48°28N 68°31O pour Rimouski – /n'a pas beaucoup d'heures de clarté en janvier. Quand tu te lèves la première fois à 10h00 – avec le décalage en plus – et que tu vois toutes les autos circuler, comme à chaque routinier matin, dans la noirceur la plus totale, ça frappe ! Toute cette noirceur n'est pas toujours facile à vivre, mais chaque petit rayon de lumière est encensé et respiré avec jouissance, car le temps est changeant à outrance. Un proverbe islandais dit avec grande véracité et sans aucune exagération : « *Si tu n'aimes pas le temps qu'il fait, attends 10 minutes* ». Malgré tout, la présence du Gulf Stream réchauffe considérablement le climat avec une moyenne de 1 °C en janvier et de 11 °C en juillet, pour une latitude si élevée considérant le fait que l'Islande est à la même latitude que l'Île de Baffin ! Le positionnement de l'Islande en plein océan explique la faible variance des températures, car l'eau, ayant une grande capacité d'emmagasiner la chaleur contrairement à la terre, va réchauffer celle-ci en hiver et la refroidir en été.



Vik et sa plage de sable noir. Photo de Harald Schaller

Après deux mois, j'ai jusqu'à présent eu l'occasion de parcourir le sud-ouest du pays, autour de Reykjavík essentiellement. Un peu de randonnée par ici, un peu de road trip par là, j'ai pu contempler la contrée, parfois désert de mousses et lichens, parfois drap de neige ondulé. Ce ne sont pas les phénomènes géologiques qui manquent, car l'Islande est située sur la dorsale médio-atlantique et possiblement issue d'un point chaud. Elle est traversée par un rift du nord-est au sud-ouest où il se sépare en deux branches. Cette zone divergente, donc lieu de création de lithosphère océanique et théâtre de volcanisme intense, sépare les plaques tectoniques de l'Amérique du Nord et l'Eurasie. C'est

« Si tu n'aimes pas le temps qu'il fait, attends 10 minutes ».

essentiellement le long de ce graben que se situent les volcans éteints et toujours actifs de l'île. Une éruption est imminente dans les prochains mois dans le sud de l'île !

Peut-être y serai-je comme correspondant de Radio-Canada, qui sait. Les déserts de magma inhabitables, plages de sable noir, pierres ponces, orgues basaltiques et cratères à l'horizon font partie du paysage quotidien, ou presque... [...]

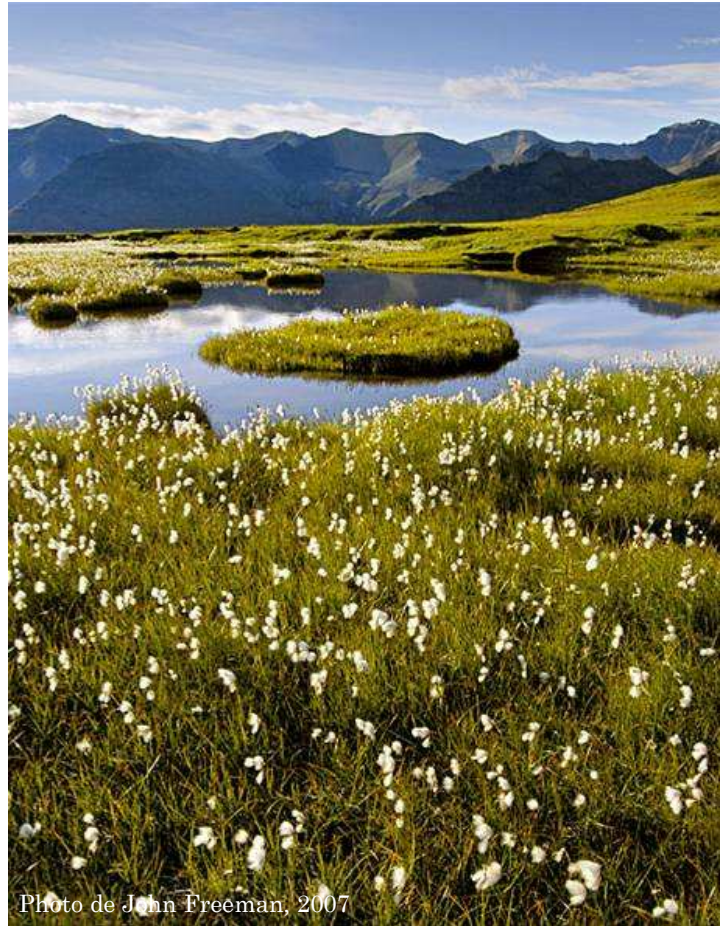


Photo de John Freeman, 2007



Nasa Image Gallery

L'Islande est 13 fois plus petite que le Québec ou 3 fois plus grande que la Belgique. 10% de sa superficie, tout comme plusieurs volcans, est recouverte par les glaciers. Infinis sont les fjords. Les phénomènes proglaciaires et postglaciaires sont donc très nombreux et étudiés dans une perspective de gestion des risques naturels, mais aussi d'énergie. Le milieu fluvio-glaciaire est mis à contribution par la production d'hydroélectricité à partir des eaux glaciaires. Des barrages sont construits afin de fournir les voraces usines d'aluminium. Alcoa et Alcan, ça vous dit quelque chose ! Dans le cadre de mon cours de géologie glaciaire, 5 jours de

terrain sont prévus autour des environnements proglaciaires de Mýrdalsjökull et surtout de Vatnajökull, le plus grand glacier d'Europe !



Éruption subglaciale du caldera Grimsvotn sous le Vatnajökull en décembre 1998

Fils et filles de Vikings se sont installés sur cette terre peu accueillante où la pêche est salut et l'agriculture laborieuse en ce sol volcanique. La colonisation commença autour de 870 avec l'arrivée des premiers colons. Il paraît que la majorité du code génétique des hommes viendraient des Vikings de Scandinavie et celui des femmes, des Celtiques du Nord de l'Angleterre. Pourquoi ? Imaginez une expédition viking en Écosse et ensuite en Islande, vous saurez alors ! Le premier parlement, Althing, fut fondé en 930, mais dissous en 1800. Le pays passa sous les couronnes norvégienne et danoise avant de devenir indépendant de cette dernière en 1944. Le peuple islandais a longtemps été considéré un des plus pauvres peuples d'Europe, le pays n'étant pas débordant de ressources naturelles. Il a été à de nombreuses reprises frappé par les épidémies provenant d'Europe et famines dues aux éruptions volcaniques couvrant le ciel de sa cendre, bloquant les rayons solaires, empêchant la photosynthèse... [...] Aujourd'hui, c'est tout autre, car l'Islande serait le pays le plus développé selon l'Index de développement humain au monde et aussi le pays où le coût de la vie est le plus élevé ! Fier de leur langue millénaire, les Islandais la parlent presque originalement. Mélange de langue germanique et vieux norrois, l'Islandais est le même que celui des fameuses Sagas écrites il y a près de 10 siècles. Quoi d'autre ? La scène musicale est florissante, car outre Björk et Sigur Rós, de nombreux jeunes groupes percent et sont surprenants nombreux pour un pays de – j'avais oublié de le mentionner – pas plus de 313 376 habitants ! Le sport national est le handball étant parmi le top 10 européen quoique le soccer soit plus populaire. Sinon, les gens en tant que tels sont sympathiques, mais on ne peut pas dire que la chaleur latine que nous portons, Québécois, est palpable ici. Ils savent tout de même boire : beaucoup et très tard ! 1h du matin est une

heure normale pour sortir et gare à vous sur Laugavegur, leur Ste-Catherine ou St-Germain. Il n'en reste pas moins que c'est un peuple à découvrir et à apprécier dans toutes ces particularités dont la confrontation culturelle entre les traditions et l'invasion américaine. Parmi celles-ci, il y a, chez les plus vieux, la croyance en les elfes ainsi que les trolls et pour les plus jeunes, cette mode rétro assez déconcertante parfois !

Forte de l'activité volcanique, l'énergie géothermique produit la quasi-totalité de l'électricité du pays. Cela compte pour beaucoup dans l'indépendance énergétique – on retrouve même quelles stations d'hydrogène ! – mais aussi alimentaire de l'Islande, car les serres fournissant légumes et même bananes (!) sont abondantes. Malheur pourtant aux étrangers, elle fournit l'eau chaude à saveur d'œuf pourri gracieuseté du soufre. Bonheur toutefois dans les piscines extérieures, tradition conservée depuis des siècles... merci mon dieu. N'a pas vécu l'Islande, celui qui n'a pas essayé ces bains chauds et de vapeur. Au moins deux fois par semaine, j'échappe à ce climat souvent hostile et m'y réfugie. Relaxation et discussion avec les gens de la place sont au rendez-vous.



Photo de Paolo Ardiani

Les amateurs de randonnée seront ici ravis, car les sentiers sont abondants, mais pour la plupart en été. Il paraît que les montagnes enveloppées de vert sont magnifiques et l'ascension est encore plus agréable quand il est possible de se baigner à même une source chaude au milieu de nulle part ! Quoique les aventuriers

hivernaux ne soient pas rares, j'ai même hébergé 2 Français qui traversaient en ski de fond et en pleine autonomie les Highlands. Il est important de mentionner que cette région, le centre de l'île, est totalement déserte. Des « routes » il y a, mais seulement pour ces monstres à 4 roues. Il n'est pas rare de les voir en pleine ville et de s'en étonner les premières fois tellement ces 4X4 sont imposants. Enfin, ce n'est que la périphérie de l'île qui est habitée, contrastant avec le désert central de lave et de lichens. [...] Les prairies sont omniprésentes et recouvrent les $\frac{3}{4}$ du territoire. Les forêts sont simplement inexistantes. Une bonne blague ou proverbe raconte que si vous vous perdez en forêt, vous n'avez qu'à vous relever. Le Wisconsinien ainsi que l'aride et impropre sol volcanique y sont pour quelque chose, mais la présence anthropique de par la coupe forestière au cours des premiers siècles de la colonisation a été une source importante de

destruction, ainsi que l'élevage de moutons, qui a détruit les sols et la possibilité d'un retour de forêts matures.

Il ne faudrait pas oublier les nombreuses magnifiques chutes d'eau, les magiques aurores boréales ainsi que Geysir, ce célèbre geyser qui donna son nom à toutes les manifestations de ce genre à travers le monde.

Moi, mes souliers ont beaucoup voyagé et voyageront encore longtemps. Je compte bien dans mon dernier droit, dans mon dernier mois, faire le tour du pays sur le pouce, de la randonnée et travailler dans une ferme biologique. Heureux ou nostalgique, le 30 mai, je reviendrai à Montréal dans un grand Boeing bleu de mer poursuivre mon existence où travail je trouverai pour l'été.



La chute d'eau de Dettifoss. Photo de Harald Schaller

Tout ce que je peux dire pour fermer la boucle, c'est que je me mords parfois les doigts de manquer un aussi merveilleux hiver. Donc, malgré tout, profitez de cette neige pour moi ! Nombreux sont ceux qui envient et glorifient les voyageurs. Rester, vivre chez soi peut être toutefois tout autant glorieux, trippant ou formateur.

J'aimerais parfois m'arrêter, trouver un endroit où rester, mais – pour le moment – je n'aime que voyager ! Ainsi, j'espère que certains seront un peu plus tentés de partir à l'étranger après cette lecture.

Enfin, honnête à moi-même et à ce texte parsemé de poèmes de ma patrie, je pousse, dans un dernier souffle.... aaaaahhh....



Comme la neige a neigé !

PS : N'hésitez pas à me contacter par courriel (bigaju07@hotmail.com) si vous avez n'importe quoi à me demander ou si vous voulez voir toutes mes photos ! Avis aux âmes poètes qui ont déniché les vers ainsi que leurs auteurs récités et merci de me le faire savoir... En passant, désolé pour les références, car elles se limitent à Wikipédia du à sa facilité d'accès.

Deux filles et un char: une aventure qui commence...

Par Félicia Corbeil, étudiante au baccalauréat en géographie



Samedi matin, un peu avant midi. Cinq minutes, pour être plus précise.

« Bon, Val, on a tout? T'as les barres tendres? Le Kodak? Moi j'ai les pommes! »

OK, c'est parti: on ze route of golde! Oui, oui, c'est bien de l'or que nous allons chercher, en roulant vers Matane, au bord du Saint-Laurent. Je sais bien que le klondyke est presque une légende à présent, mais le trésor que nous convoitions n'était point matériel; il était toutefois concret et existant. Vous en jugerez par vous-même.

En arrivant à Sainte-Luce, nous nous arrê tâmes au cimeti ère. Les pierres tombales se tenaient encore droites, debout depuis le début du 18e siècle, face à l'estuaire laurentien.

Bien qu'érodées par le vent, nous pouvions distinguer, sous un couvert de lichen rouge, les Alphège, Théophile, Aurèle et Cléophas... morts en 1799. C'est ainsi que nous trouvâmes nos premières pépites; c'était de l'or pur, 24 carats, assuré. La seigneurie Lepage-Thivierge fut fondée en 1696, par le gouverneur Frontenac; ce n'est pourtant qu'en 1830 qu'elle fut rebaptisée Sainte-Luce, et que la population atteignit le nombre de 72. Je trouve rassurant de trouver des vestiges du passé qui ne soient pas nécessairement un château en ruine ou encore une statue grandeur nature. Il est évident qu'une petite pierre tombale est entourée d'un peu moins de mysticité qu'un ancien donjon, il n'en demeure pas moins que son importance est d'égale valeur. Je crois qu'elle est tout aussi précieuse parce qu'elle fait partie de notre patrimoine historique, elle NOUS appartient. Afin que nous puissions en raconter l'histoire, comme celle du Klondyke, à nos enfants et petits enfants.

L'âge du divorce



Petite anecdote : en voyant les noms et les années de décès sur ces deux monuments, j'éliminai alors immédiatement l'explication provenant du divorce. Probablement par réflexe, me disant qu'à cette époque en région, les Luçois et les Luçoises n'avaient pas encore accepté ce concept allant à l'encontre de la religion catholique. Comment était perçu ce « péché » à Sainte-Luce, dans le bas du fleuve, en 19..50, 60 ou 80? N'ayant pu obtenir de réponse de source sûre étant donné la morosité du village, nous repartîmes vers notre destination suivante.

Les Boules

Nous entrâmes à l'intérieur de la petite épicerie-dépanneur-club-vidéo du village, en quête de notre prochaine trouvaille. Elle s'avéra résider dans le cœur d'un homme, debout à la caisse, nous regardant avec un brin de curiosité scintillant dans ses yeux.

« D'où viennent Les Boules? » « Avez-vous remarqué les rochers, près de la berge? Ils sont en forme de boule » m'a-t-il répondu, gonflant la poitrine de fierté. Un trou, auraient dit certains. Je n'étais pas d'accord. Et même si je l'avais été, je ne l'aurais pas dit, par simple respect pour la fierté si bien entretenue par les Boulois. Entretien et heureusement indispensable à l'unicité des villages du Bas-St-Laurent et de la Gaspésie. Le sentiment d'appartenance est retrouvé dans un élément de la communauté ou dans l'environnement physique, appartenant à chacun et chacune: le centre communautaire, l'église, le bord de l'estuaire, ou encore les boules. Il contribue à équilibrer l'exode de la jeunesse vers les centres métropolitains et est essentiel à la survie des régions. Une sacrée grosse pépite, qu'on se le dise.

Un petit village donc, mais vivant et fier. On continue.

Matane

Mystère sous un ciel gris. Matane, ville des crevettes depuis 1937, où l'hôtel de ville est évidemment fermé le samedi... donc flûte pour la pépite sociale et la jasette avec M. le Maire. Nous aurions vraiment voulu lui poser LA question: les « crevettes de Matane » sont-elles un mythe? Pas pour faire les touristes car, malgré les apparences, nous n'en étions pas. Non, nous connaissions la réponse à cette question, mais nous chassions un trésor dont nous ne possédions qu'une infime partie. Et l'entendre de la bouche d'un Matanais, histoire d'obtenir toute la valeur authentique de la réaction. Au final, nous dûmes nous contenter d'être arrivées à la croix, sans



pouvoir commencer à creuser, faute de temps et de timing. Que nous aurait-on répondu? Meilleure chance la prochaine fois.

Nous avons tout de même pu apprécier le quai, ainsi que l'écume des vagues qui en effleurant nos visages laissait un goût salé sur nos lèvres et le couchant brûlant, à St-Ulric de Matane.

Oui, nous sommes riches à craquer, nous vivons et possédons des terres riches, et nous n'en prenons que rarement conscience. Allez, le Klondyke, ce n'est pas encore fini!

À suivre dans la prochaine édition du Géoui-dire.

Un lac proglaciaire ayant passé inaperçu en Gaspésie

Par Stéfanie Van-Wiererts, étudiante au baccalauréat en géographie

Ayant pour objectif l'union des concepts théoriques et la réalité du terrain, le cours de Stage II permet aux étudiants d'apprendre différentes méthodes de recherche, d'échantillonnage, d'analyse et d'interprétation sur une variété d'aspects géographiques. Pour y parvenir, chaque équipe se voit définir un secteur de la région à l'étude, soit; le nord de la Gaspésie à l'automne 2007. Pour notre part (Frédéric Banville-Côté, Élise Larose-Simard, François St-Pierre et moi), le point central de notre étude était une gravière dans la vallée de la Madeleine, près de la rivière. Après, disons... quelques jours de réflexion et de discussion; nous avons interprété cet énorme *pit de sable* d'une trentaine de mètres de haut et d'environ 230 mètres de diamètre comme étant un delta de contact glaciaire. À partir de cette interprétation découla une nouvelle hypothèse sur sa mise en place... un lac proglaciaire encore jamais étudié dans la littérature! Nous avons un terrain de jeu sortant d'une boîte encore jamais ouverte... Le champ était donc libre à nous pour chercher indices, preuves, hypothèses et interprétations. Notre cheminement nous transporta d'un carré de sable géant jusqu'à la perception et la délimitation d'un lac...disparu! Voilà donc quelques fragments de notre hypothèse...

La formation du lac

Par la présence d'un delta de contact glaciaire, il est évident qu'une masse d'eau calme devait se trouver à cet endroit. Compte tenu de l'altitude élevée du delta de la vallée de la rivière Madeleine (environ 265 mètres aux lits sommitaux), l'hypothèse d'un delta se jetant dans la mer de Goldthwait a été rejetée puisque la limite marine atteint, à son maximum, 55 mètres à Mont-Saint-Pierre (Richard et *al.*, 1997).

Dans une coupe stratigraphique effectuée dans le delta de contact glaciaire, la couche la plus près du sol, dans l'une des trois grandes unités stratigraphiques, présente des limons et de l'argile en grande quantité. L'analyse granulométrique d'un échantillon récolté dans cette couche montre la présence de 81,8% de limons et de 17,3% d'argile, selon l'échelle de Udden et Wentworth (Blott and Pye, 2001). Seulement 0,9% de l'échantillon est représenté par des sables très fins à fins (Banville-Côté et *al.*, 2007). La présence de ces sédiments très fins dans le delta confirme un ralentissement majeur du débit du cours d'eau, allant même possiblement jusqu'à son arrêt pour permettre la décantation de sédiments aussi fins que l'argile (Landry et Mercier, 1992). La présence de ces sédiments stratifiés permet d'appuyer l'hypothèse d'un lac proglaciaire à cet endroit

En raison d'une limite de temps pour effectuer la campagne de terrain, aucun échantillon n'a été récolté en aval du delta de contact glaciaire. De plus, la courte exploration effectuée en aval de notre immense *pit de sable* n'a pas permis l'observation de varves, ce qui aurait

confirmé la présence d'un lac. Par ailleurs, la carte topographique au 1 : 50 000 de Grande-Vallée montre la présence de sol mal drainé, ce qui confirme la présence de sédiments très fins tels que des limons et de l'argile puisque ces dépôts empêchent un bon drainage du sol (Lafond, 2007), ce qui peut correspondre à une phase lacustre.

Les limites du lac proglaciaire

Compte tenu du manque de données prises sur le terrain, la délimitation du lac proglaciaire de la vallée de la rivière Madeleine a été effectuée principalement par l'étude de la topographie à l'aide des cartes topographiques au 1 : 50 000 de Mont Louis et de Grande-Vallée, les orthophotographies du secteur ainsi que par l'analyse des langues glaciaires du Quaternaire (Richard *et al.*, 1997).

Les limites du lac ont été établies par les membres de l'équipe selon des données d'altitude à partir des courbes de niveau. Compte tenu d'une altitude d'environ 265 mètres aux lits sommitaux du delta, il a été déterminé, par hypothèse, que le lac se situait à environ 270 mètres d'altitude. Pour la réalisation du modèle, suivant l'altitude hypothétique de 270 mètres, toutes zones inférieures à cette altitude ont été inondées. Ce modèle est présenté à la figure 1. La limite la plus au nord du lac se situe dans un verrou au nord du lac du Diable. Cet entonnoir, par son altitude et sa petite envergure, aurait pu permettre au lac un léger écoulement vers le nord, mais n'aurait pas permis au lac de se vidanger par cette voie.



Source: S. Van-Wiersts *et al.*, 2007

Figure 1 Modèle numérique de terrain des limites terrain de l'hypothèse du lac proglaciaire de la vallée de la rivière Madeleine, Gaspésie

Deux langues glaciaires bloquent l'écoulement du lac vers l'est et l'ouest. La langue glaciaire la plus à l'ouest, probablement alimentée par les monts McGerrigle, est la limite ouest

du lac à l'emplacement du delta de contact glaciaire présenté précédemment. À l'est, le lac s'arrête à la confluence de la langue glaciaire de Murdochville. Cette langue proviendrait de la calotte résiduelle de Murdochville qui se concentrait majoritairement dans les vallées et dans les dépressions, ce qui aurait bloqué l'écoulement du lac (Richard et *al.*, 1997).

Avec toutes ces hypothèses en tête, nous voilà maintenant avec une bonne base établie pour la continuité d'un projet. Objectif futur : la descente en canot de la rivière Madeleine par l'équipe pour trouver de nouveaux indices de la présence du lac proglaciaire dans le secteur, pour enfin... confirmer nos hypothèses !



Photo: Benoit Vigneault

Références :

Banville Côté, F., Larose Simard, É., St-Pierre, F. et Van-Wiersts, S. (2007) Analyse granulométrique du secteur de la rivière Madeleine. Stage 2 : Terrain et laboratoire en géographie, Université du Québec à Rimouski

Blott, S.J. et Pye, K. (2001) GRADISTAT : A grain size distribution and statistics package for the analysis of unconsolidated sediments. *Earth Surfaces Processes and Landforms*. n° 26, p.1237-1238

Lafond, R. (2007). Notes de cours Biogéographie (GEO 27001). Université du Québec à Rimouski, Automne 2007

Landry, B. et Mercier, M. (1992) Notions de géologie. 3^e édition, Éditions Modulo, Montréal, 563 p.

Richard, P. J. H., Veillette, J. J., Larouche, A. C., Héту, B., Gray, J. et Gangloff, P. (1997) Chronologie de la déglaciation en Gaspésie : Nouvelles données et implications. *Géographie physique et Quaternaire*. Vol. 51, n°2, p.163-184

Des marais côtiers pour contrer le problème de l'eutrophication des eaux de l'estuaire du Saint-Laurent ?

Par Patrick Poulin, candidat au doctorat en océanographie

Au sein des milieux côtiers densément peuplés, la distribution des nutriments dissous (i.e. phosphate, nitrate, ammonium) est largement affectée par l'activité humaine. À ce chapitre, l'estuaire du Saint-Laurent n'est pas totalement différent des milieux de transition impactés retrouvés de par le monde. Ainsi, au cours des dernières années, plusieurs études ont montré que les eaux du Saint-Laurent sont de plus en plus soumises à ce type de pollution. Par exemple, une récente étude a montré que les flux de nitrates en provenance de son bassin versant auraient augmenté de trois fois depuis l'arrivée



des colons européens. Une seconde étude pan-canadienne a montré que la pollution issue des milieux urbains et industriels atteignait 12 000 tonnes de phosphore par année et 304 000 tonnes d'azote par année et que les rejets en provenance des stations d'épuration municipales auraient augmenté de 17%. De plus, les rejets azotés en provenance du milieu agricole sont source d'inquiétude puisque la production agricole a doublé au Canada depuis les 50 dernières années, notamment dû à l'épandage massif de lisier et de fertilisants alors que la déposition atmosphérique de produits azotés aurait atteint 7 kg N ha⁻¹ a⁻¹ dans la région du Bas-Saint-Laurent, une augmentation équivalente à 14 fois les niveaux de la période préindustrielle. Malheureusement, aucune étude n'indique que la situation ne s'est significativement améliorée au cours des dernières années.

En plus de contribuer à l'effet de serre, ces émissions de produits azotés sont transférées vers les eaux de surface et souterraines, puis vers les environnements de transition où elles sont les précurseurs de graves problèmes d'eutrophisation. Le concept d'eutrophisation, généralement employé pour caractériser les environnements riches en nutriments, a été introduit par Nauman dès le début du 20^e siècle. À l'échelle du globe, l'eutrophisation s'accroît de façon dramatique jour après jour et engendre la détérioration de la qualité des eaux côtières. La problématique concernant la dispersion massive de produits azotés ne serait pas limitée aux régions chaudes et surpeuplées du globe, mais pourrait avoir des répercussions importantes sur les milieux marins côtiers des hautes latitudes, puisque l'azote agit à titre d'élément bio-limitant sur bon nombre de ces environnements.

Constituant un milieu important pour les processus de minéralisation de la matière organique et de recyclage des nutriments inorganiques dissous, les marais côtiers pourraient en partie solutionner ce problème car ils peuvent être considérés, à bien des égards, comme de véritables stations d'épuration tertiaires. La nature poreuse de l'assise sédimentaire constituant les marais favorise l'établissement de macro- et microflores benthiques spécialisées qui participent activement à la rétention et à la séquestration des espèces azotées impliquées dans la problématique de l'eutrophisation des zones côtières. En effet, nos récents travaux ont montré que les marais côtiers de l'estuaire maritime seraient en mesure d'abattre entre 100 et



600 T N a⁻¹. Bien que ce chiffre paraisse important, ce potentiel de rabattement ne correspond qu'à ~ 0.4% des apports fluviaux ou encore qu'à ~ 0.3% de la capacité de rétention des zones littorales. Dans leur ensemble, ces résultats nous montrent que les marais côtiers ont une incidence très limitée sur la dynamique de l'azote dans l'estuaire maritime. Bien que l'efficacité de ces milieux, à titre de processeurs de nutriments inorganiques azotés, soit incontestable, leur superficie limitée restreint la portée des processus épurateurs impliqués.

Depuis quelques décennies, ces véritables réservoirs de biodiversité que sont les marais ne cessent de décroître en superficie. À l'heure actuelle, les marais de l'estuaire du Saint-Laurent couvriraient ~ 90 km². Ces milieux se trouvant à la confluence de rivières, de ruisseaux et d'émissaires variés, voient depuis quelques années leur dynamique profondément perturbée. Affecté par les changements climatiques, par la baisse des apports d'eau douce, par la diminution des apports sédimentaires alluviaux et par la remontée eustatique du niveau marin, leur pérennité jadis assurée par leur recul sur le continent est rendue impossible à cause de la présence de digues et d'infrastructures de toutes sortes. Possédant une faible capacité de régénération, il est urgent de protéger et de restaurer ces milieux qui participent au rabattement des nutriments et qui nous prémunissent, dans une certaine mesure, des fâcheuses conséquences de l'eutrophisation (i.e. bloom d'espèces d'algues toxiques telles Alexandrium).

À la vue des nombreux résultats que nous avons obtenu au cours des dernières années, il paraît clair que les marais ne constituent pas une solution miracle pour contrer la problématique de la dispersion des nutriments. Même si dans l'ensemble, les communautés bactériennes des marais sont six fois plus efficaces à recycler les nutriments azotés que les communautés présentes dans les sédiments profonds de l'estuaire, la superficie des marais demeure relativement restreinte. Nous devons donc modifier nos habitudes individuelles et collectives afin de préserver l'intégrité de ce joyau qu'est le Saint-Laurent.



Dieu et l'homme contre le hasard dans l'organisation spatiale d'objets géographiques anodins

Par Étienne Bachand et Sylvio Demers, étudiants à la maîtrise en géographie

Cet article est né à la suite d'un questionnement existentiel portant sur la relation entre Dieu, l'homme et le hasard dans l'espace. À l'aide de l'analyse d'objets géographiques simples de notre quotidien, nous espérons enfin lever le voile sur certains mystères de l'univers, de la vie et de tout le reste. Par l'analyse des gouttes de pluie, mon collègue et ami Sylvio vous prouvera que Dieu existe réellement et moi (Étienne) je vous démontrerai que l'homme n'agit pas toujours comme un animal grégaire lorsqu'il s'agit de garer sa voiture dans un stationnement.

1. EST-CE QU'UN CONDUCTEUR DE VOITURE A TENDANCE À SE RANGER AUX CÔTÉS DE VOITURES DE MÊME COULEUR QUE LA SIENNE DANS UN STATIONNEMENT?

L'hypothèse est la suivante : Dans le choix, un conducteur de voitures aura tendance à se ranger auprès de voitures qui sont de la même couleur que la sienne. Ainsi, la distribution spatiale des couleurs de voitures dans un stationnement ne serait pas aléatoire, mais aurait tendance à se présenter par agrégat. Afin de vérifier cette hypothèse, un inventaire systématique des voitures bleues et rouges a été réalisé dans le stationnement du centre sportif de l'UQAR par un beau jeudi matin plutôt froid. Au total 30 voitures rouges et 20 bleues ont été répertoriées (figure 1).

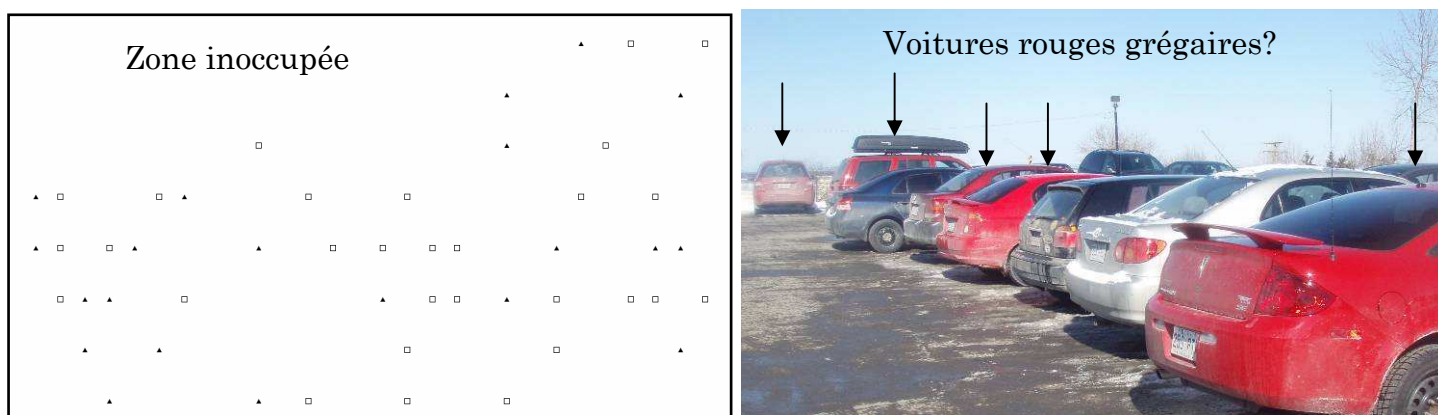


Figure 1 :

Gauche — Position des voitures dans le stationnement du centre sportif de l'UQAR selon la couleur (carrés blancs = voitures rouges; triangles noirs = voitures bleues).

Droite — Agrégat de voitures rouges. Est-ce vraiment le hasard qui génère ces regroupements?

Une analyse du plus proche voisin permet de qualifier une distribution d'objet de 1) aléatoire 2) agrégée ou 3) dispersée (inverse de agrégée) par la comparaison d'une valeur Z observée avec une distribution de valeurs Z sous l'aléatoire. En raison de la nature discrète des places de stationnement, une distribution théorique des valeurs Z observées sous l'aléatoire a due être construite (Normalement, le test du plus proche voisin s'applique à un espace continu). Avec le logiciel Matlab, 100 valeurs Z du test du plus proche voisin ont été calculées à partir de positions de voitures générées aléatoirement. Un intervalle de confiance a été déterminé à partir des percentiles 2.5% et 97.5% (marge erreur de 5%) de la distribution théorique. À partir de cette distribution d'échantillonnage, nous pouvons déterminer avec un risque d'erreur de 5% que si $Z < 0.84$, l'organisation spatiale des voitures est agrégée et que si $Z > 5.61$, l'organisation est dispersée (figure 2).

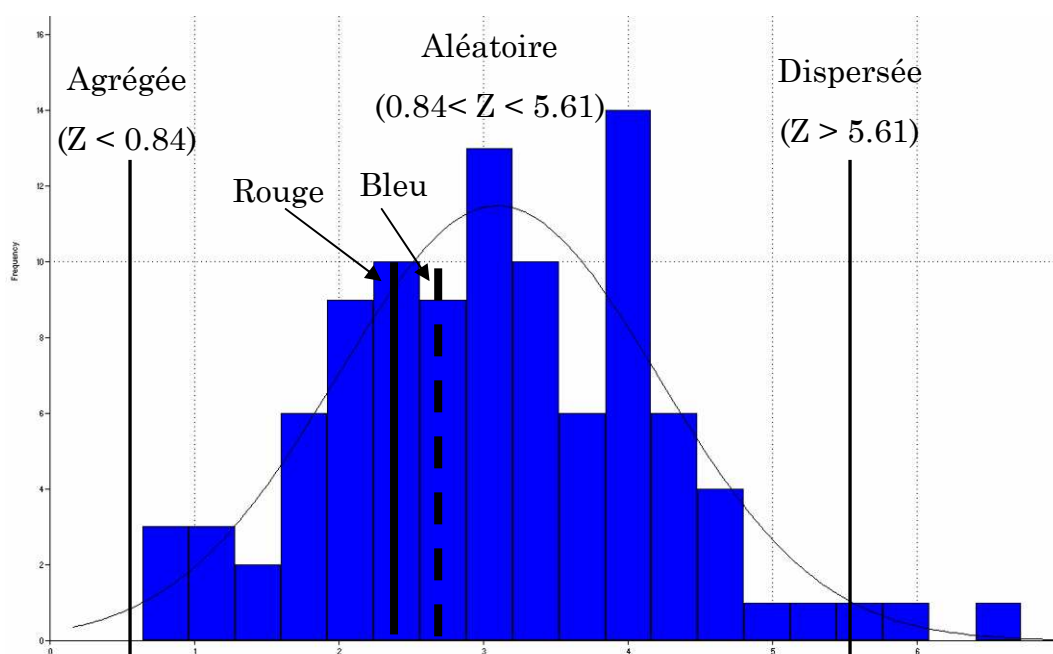


Figure 2 : Distribution de valeurs Z obtenues avec 100 répliques de positionnements de voitures déterminés aléatoirement. Les barres noires et noires hachurées représentent respectivement les valeurs Z observées des voitures rouges (2,52) et bleues (2,69).

Résultat : Voitures bleues, $Z = 2.69$ et voitures rouges, $Z = 2.52$, i.e. toutes deux franchement situées à l'intérieur des intervalles de confiance. Conclusion, la position des voitures, qu'elles soient rouges ou bleues, est totalement aléatoire. La tentation de porter attention aux voitures voisines en se stationnant semble être marginale et se manifeste probablement seulement chez des personnes ayant de fortes capacités à **s'amuser** avec des analyses statistiques. L'homme est souvent comparé à un mouton, mais voici une démonstration que, parfois, le hasard l'emporte sur sa nature grégaire.

2. EST-CE QUE LA PLUIE EST UN PROCESSUS SPATIAL ALÉATOIRE OU ORGANISÉ?

Pour répondre à cette question, les marques de pluie imprimées sur un substrat limoneux dans un oued du Maroc ont été localisées spatialement et caractérisées par leur diamètre. Au total, 878 gouttes ont été relevées sur une surface de 8.4 par 4.3 cm (figure 3). Cette méthode présume que les marques sur le substrat sont représentatives de la distribution spatiale de la pluie et que, en raison de la courte durée des précipitations, elles fournissent une image plus ou moins instantanée du processus. Armé de cette image, voyons si nous pouvons répondre à certaines questions sur le degré d'organisation de la pluie.

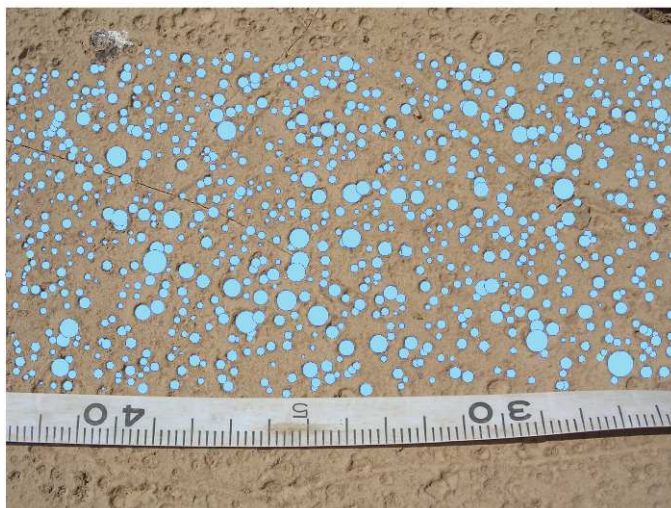


Figure 3 : Numérisation des marques de pluie sur une plaque d'argile disséquée au fond d'un oued marocain

A) Est-ce que la distribution spatiale de la pluie est un processus aléatoire, agrégée (en motons) ou dispersée (distance maximisée)?

Encore une fois, l'analyse du plus proche voisin permet de tester l'hypothèse nulle d'une distribution aléatoire et de distinguer une distribution agrégée lorsque $Z < -1.96$ et dispersée lorsque $Z > 1.96$ (Ici, pas besoin de construire une nouvelle distribution d'échantillonnage, on se réfère à la bonne vieille distribution normale). La réponse : $Z = 15.54$, soit dispersé, et de loin!!! C'est-à-dire que les gouttes tombent de manière systématique, bien cordée les unes par rapport aux l'autre. Je crois bien que ce principe est à l'origine de l'expression « Il pleut des cordes. ».

B) Est-ce que la taille des gouttes de pluie est organisée dans l'espace?

Encore une fois, trois hypothèses sont envisageables :

Aléatoire

Qui se ressemblent s'assemblent (les grosses avec les grosses et les petites avec les petites)

Les contraires s'attirent (les grosses avec les petites et vice-versa).

L'indice global de Moran permet de trancher sur ces trois hypothèses et de déterminer l'existence d'une autocorrélation positive (hypothèse 2) lorsque $Z > 1.96$ et une autocorrélation négative (hypothèse 3) lorsque $Z < -1.96$. La réponse : 7.2!!! Il semble bien que l'adage « Qui se ressemblent s'assemblent » s'applique également pour les gouttes d'eau. En conclusion, il apparaît que la pluie n'est pas un processus physique aléatoire. Elle tombe sur nos têtes de manière tout à fait organisée.

J'en conclus personnellement que Dieu existe, quoiqu'il existe peut-être d'autres explications. Mais c'est moins sûr.



Choisir bio, choisir local - c'est logique et c'est possible à Rimouski!

Par Suzan Taylor, étudiante à la maîtrise en géographie

Imaginez avoir l'option d'acheter de la nourriture biologique à prix moindre que dans les épiceries ou marchés d'alimentation. Imaginez avoir la possibilité de se procurer des produits de divers producteurs locaux à moindre coût. Imaginez le plaisir de découvrir à chaque mois de nouveaux produits permettant de varier votre alimentation.

Depuis maintenant trois ans, il existe à Rimouski un groupe d'achat permettant à ses membres de transformer ces fabulations en réalité. Développé par deux anciennes étudiantes de l'UQAR, Anne-Marie Labrecque et Julie Lefebvre, le Groupe d'Achat comporte maintenant une vingtaine de membres. Le projet est né d'une envie très simple de la part des fondatrices : donner accès à une nourriture saine et biologique à moindre coûts. Un groupe d'achat représente une solution efficace pour permettre une alimentation saine tout en diminuant les coûts reliés à ce choix de vie. En effet, un groupe a un pouvoir d'achat supérieur aux individus : c'est une des assises qui permet à ses membres, grâce à une comptabilité et un partage, de se procurer de la nourriture saine à plus bas prix. Pour quelques exemples, jetez un coup d'œil au tableau 1 !

Le fonctionnement du Groupe repose sur la collaboration de ses membres et de divers fournisseurs. Parmi ceux-ci figurent la coopérative Alina et le Moulin des Abénakis pour l'ensemble des produits secs, non-périssables et biologiques. La liste de ces denrées est longue, et inclut entre autres du beurre d'arachides, des pâtes, des légumineuses, des céréales, des noix, des jus et des fruits séchés. Au fil des années, d'autres fournisseurs locaux ont embrassé la cause du Groupe et fournissent leurs produits à un coût plus bas qu'en magasin. Les membres ont ainsi accès aux produits du miel du Château Blanc (Rimouski), les produits de l'ail du Petit Mât (Coaticook), les produits de l'érable du domaine Acer (Auclair), les fines herbes de Tersoleil (Saint-Cyprien), les huiles de la maison Orphée (Québec), et finalement les thés et produits homéopathiques de Viv-Herbes (Lejeune).

Pour des raisons de normes et de sécurité, le Groupe ne permet pas encore à ses membres de se procurer des denrées périssables. Par contre, les membres échangent entre eux des contacts pour pouvoir obtenir de la viande produite localement et parfois biologiquement, ou encore se procurer des paniers de fruits et légumes biologiques lors de la saison estivale.

Un des buts sous-entendus du Groupe est évidemment le respect de l'environnement. Pour ce faire, les membres sont invités à apporter des contenants de verre ou de plastique dans lesquels leurs denrées peuvent être mises, réduisant ainsi non seulement les dépenses, mais aussi l'utilisation de sacs de plastiques. De plus, le choix des fournisseurs est basé sur leur

mode de production et aussi leur caractère local. Les adhérents au Groupe sont donc assurés que leurs denrées ont été produites de façon respectueuse pour l'environnement, et ont parcouru une distance minimale pour leur parvenir.

Les ficelles principales du Groupe sont tirées par trois membres formant le comité de coordination. Par contre, le gros du travail, comme aller chercher les commandes chez Alina, préparer des dégustations et partager les denrées, est fait par les membres sur une base volontaire. Un groupe d'achat est donc une excellente façon de s'impliquer dans sa communauté, de rencontrer des gens, de modifier nos habitudes de consommation, et de faire des choix responsables écologiquement et socialement.



Logo du Groupe d'Achat (artiste : Karine Dezainde)

Comparatifs de prix d'aliments biologiques entre l'épicerie GP et le Groupe d'Achat

	Quantité	GP	Groupe d'Achat
Maïs à éclater bio	100 grammes	0.50\$	0.21\$
Riz brun bio	100 grammes	0.54\$	0.26\$
Raisins secs bio	100 grammes	1.40\$	0.40\$
Jus de canneberge bio	1 litre	4.59\$	3.29\$
Graines de lin bio	100 grammes	0.58\$	0.28\$
Beurre d'arachide bio	100 grammes	0.92\$	0.61\$
Farine de sarrasin bio	1 kilogramme	2.99\$	2.35\$

COLLOQUE EN GÉOGRAPHIE

Ce deuxième colloque « Au cœur de la géographie » a eu lieu le mercredi 13 février dans l'amphithéâtre de l'Université du Québec à Rimouski. Il a été l'occasion de présenter des résultats de mémoire tant de baccalauréat que de maîtrise ou de recherche.



CONFÉRENCIERS

En haut : Susan Drejza, Francis Gauthier, Sylvio Demers, Taylor Olsen (récipiendaire de la bourse d'excellence BioNord), Susan Taylor,

Marc Desrosiers,

En bas : Laure-Éloïse Bergeron, Isabelle Turbide (récipiendaire du prix du public), Agnès Kourio,

Manon Savard

En médaillon : Gwenaelle Chaillou



INVITÉ SPÉCIAL

Ali Assani, Professeur à l'UQTR et Géomorphologue fluvial a fait une présentation sur ses travaux de recherche concernant l'impact des barrages au Québec.

Membres du comité d'organisation :
Yanick Larue, Marie-Pier St-Onge,
Amélie Noël de Tilly, Marie-Noëlle
Juneau, Susan Drezja,
Isabelle Turbide

Bénévoles : Alice Côté-Braün &
Roland Braün (Graphisme, Logo),
Thomas Buffin-Bélangier (Site
internet) & Chantal Gagné
(Photographe).

MERCI À TOUS



Une centaine de personnes (à la mine intéressée) sont venues assister à cette journée.
Ils ont tous parut satisfaits de leur expérience.

Merci à tous nos commanditaires :



Module de géographie

Témoignage

.....
Par Myriam Thériault, géographe
.....

D'un naturel « philosophe », lorsqu'il est venu le temps de me questionner à savoir « Pourquoi j'ai choisi d'étudier à l'UQAR en géographie? », la question « Pourquoi y suis-je restée? » m'est plutôt apparue. Voici ma réflexion...

Selon moi, la géographie, comme elle est enseignée à l'UQAR, est un socle nécessaire pour tous ceux souhaitant œuvrer au niveau de l'harmonisation des usages et des besoins des communautés en fonction du territoire et des ressources disponibles. Ainsi, les géographes sont, en quelque sorte, les « médecins généralistes » des environnements physiques et humains. Se greffent autour d'eux les « médecins spécialistes tous azimuts » : géomorphologues, urbanistes, géopolitologues, géoéconomistes, géoarchéologues, et autres. La confluence de ces professionnels permet de poser des « diagnostics environnementaux globaux ».

La géographie est donc une science à part entière, questionnant les interactions entre l'Homme et son milieu dans un désir de saisir les moments clés passés et présents, dans l'espoir de prévoir les impacts futurs. Ces échelles spatio-temporelles rendent ainsi possible une compréhension « intégrée » des problématiques humaines et environnementales. À cela, j'ajouterais finalement que, selon moi, les géographes auront un rôle primordial à jouer au cours des prochaines années, surtout en ce qui a trait aux enjeux environnementaux mondiaux. Cette discipline devient alors plus qu'une science, elle devient une façon d'entrevoir l'environnement et ses interactions, au même titre que la sociologie, la science politique, l'économie ou la psychologie.

Mes yeux de géographe m'accompagneront donc toute ma vie. Après une année à l'UQAR, cette « vision du monde » rendra vos appréciations des paysages et des interactions entretenues avec les communautés différentes. À partir du moment où vous vous laissez aller à votre imagination, les paysages, quoique toujours ludiques, provoqueront une avalanche de questionnements en vous. Voilà pourquoi finalement je suis restée en géographie.

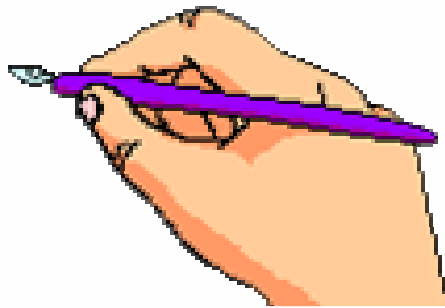
Le n° 7 arrive

Date de tombée : 11 novembre 2008

Pensez-y !!!

AVIS À LA POPULATION !

Un journal ça prend évidemment des gens pour le lire, mais ça prend aussi des gens pour le faire **naître, vivre et grandir** ! Ces gens ça pourrait être vous alors n'hésitez pas, prenez contact avec nous!



Vous vous sentez inspirés ? Ne laissez pas passer l'occasion. Écrivez un article pour la prochaine édition de Géouï-dire :

VOTRE revue de géo !!!

L'équipe du journal : geoui-dire@hotmail.com

Le Bien, le Malt ***ou l'histoire d'un transfert de connaissances***

Par Laurie-Anne Dubeau, étudiante au baccalauréat en géographie,
co-proprétaire de la brasserie artisanale, ***Le Bien, le Malt***

Voilà, je termine enfin mon baccalauréat en géographie après quatre ans, deux enfants et une ... brasserie artisanale! À la traditionnelle question du temps des fêtes : «Que vas-tu faire avec ça (idéalement, prononcer le ça avec dédain et comprendre : un bac en géographie)?» Cette année, j'ai pu enfin répondre : «M'ouvrir une brasserie artisanale».

Ouverture printemps 2008

Brasserie artisanale
Le Bien



141, avenue Belzile
lebienlemalt@yahoo.ca

Depuis quelques années, certains intervenants de l'éducation parlent de l'importance du transfert de connaissances, c'est-à-dire de transférer nos apprentissages d'une matière, vers une autre, d'un domaine, vers un autre et d'une bouteille dans un verre. Heureusement pour moi que ce concept existe, mon baccalauréat n'aura pas été vain.

Alors, qu'est-ce que le baccalauréat en géographie m'a apporté qui me permet aujourd'hui de me partir en affaires dans le domaine brassicole avec trois associés?

Qu'on s'entende, l'identification de dépôts quaternaires n'a, en soi, aucun lien avec le monde des affaires. Cependant, en y pensant bien, je peux dire que mes premières réflexions face à une coupe et face à monter un projet d'affaires sont les mêmes : «Bon Dieu, par où commencer» et/ou «Qu'est-ce que je vais faire avec ça?». Et même si les réponses ne viennent pas, l'approche est la même : fermer les yeux, foncer et aller chercher de l'aide chez les gens d'expérience (i.e. Bernard Hétu dans le cas des coupes).

Évidemment, lors de mes cours avec Thomas Buffin-Bélanger, j'étais loin de me douter que connaître $V(D/T) * H * W$ allait vraiment pouvoir me servir après l'examen. Je l'avoue, ce n'est pas tant la formule que j'utilise aujourd'hui que mon réapprentissage des mathématiques, aptitude qui s'était endormie avec le temps. Grâce à de nombreux calculs de vitesses d'écoulement, je n'ai plus peur et je comprends mes grilles Excel de prévisions financières sur deux ans.

Je me rappelle très bien mon premier cours avec Pascal Bernatchez à ma première session, Glacier et glaciations (Je sais, quand les cours changent de nom, il est temps de finir son bac!).

Quel ne fut pas mon choc, lorsque j'ai remarqué que je ne comprenais pas un mot de ce que Pascal disait (en dehors des «le, la, les, bien sûr»). Heureusement, au fil du temps, je comprenais de plus en plus, j'étais en train d'apprendre un nouveau langage! Depuis le début de notre projet, j'ai souvent cette même incompréhension. Mais grâce à cette expérience, je sais que ça finira par passer. À quoi bon angoisser?

Finalement, après deux stages, MobilUQ, de nombreuses fins de semaine de terrain, et l'organisation et la participation aux Géolympiades, j'ai appris les rudiments de base d'une soirée bien arrosée. Au contact des professeurs de géographie humaine, j'ai pris conscience de l'importance du développement des «régions» et de la consommation locale. Alors en intégrant le tout dans un processus de gestion, une voie d'avenir se trace pour moi: être co-propriétaire d'une brasserie artisanale!

En bon géographe, si le questionnement vous prend sur votre nature véritable, mais que jamais une réponse convenable ne vient, je vous invite à réfléchir à une autre grande question de la vie : le bien ou ... le malt?



L'équipe derrière **Le Bien, le Malt** : Ghislain Lefebvre, géologue; Laurie-Anne Dubeau, géographe; Denis Thibault, juriste; Anne-Marie Labrecque, biologiste.

Miniquiz : La géographie de la bière	
<i>Associez la bière avec sa région d'origine (l'emplacement où la bière était brassée à ses débuts)</i>	
1- Trois-Pistoles	a) Brésil
2- Bavaria	b) Canada
3- Labatt 50	c) Québec
<i>Associez la bière avec l'emplacement du siège social de la compagnie qui la produit aujourd'hui</i>	
1-Trois-Pistoles	a) Japon
2- Bavaria	b) Belgique
3- Labatt 50	c) Canada/ États-Unis

1-c) 2-a) 3-b)

1-a) (Unibroue-Sleeman-Saporo) 2-c (Molson-Coors) 3-b)(Interbrew)

Surveillez notre ouverture au centre-ville, au 141 avenue Belzile (près de Saint-Germain, à moins de 10 minutes à pied de l'UQAR). Pour nous rejoindre, en savoir plus ou vous inscrire à notre liste d'envoi: lebienlemalt@yahoo.ca

Croisade à Trois-Rivières

Par François St-Pierre, coordonnateur du REG et participant

Depuis une quinzaine d'années, des géographes en devenir de différentes universités au Québec se rassemblent afin de participer à une compétition amicale. Cette compétition annuelle se déroule au retour des vacances des Fêtes, dès la première semaine de cours.

Cette année, ce fut donc le vendredi 11 janvier 2008, avec quelques averses de neige, que la délégation de l'UQAR prenait le départ pour la ville de Trois-Rivières. Comme à chaque année, l'enthousiasme et la joie étaient au rendez-vous. De plus, le sentiment de vaincre était accru cette année puisque toute la délégation avait la possibilité d'écrire le nom de l'UQAR dans le livre des records en remportant les honneurs pour une troisième fois consécutive.

Comme à l'habitude, le voyage d'aller est le théâtre des préparatifs pour la fin de semaine : mise au point de la chanson, dernières retouches aux costumes et choix des cris d'encouragement et de douces provocations. 16h30, arrivée à l'hôtel à Trois-Rivières « gonflé à bloc ». Comme il n'y avait personne, notre entrée dans le hall a très peu été remarquée. Étant les derniers arrivés, chacune des autres délégations était déjà affairée à s'installer et à se préparer.

La première soirée se déroule bien pour notre équipe. La période du souper est marquée par l'emprunt du costume du bonhomme carnaval, et ce, à l'insu de son propriétaire, l'Université Laval. Une solide performance de certains membres de l'équipe au karaoké a conclu les compétitions de cette soirée.

Malgré un réveil difficile le samedi matin, nous avons entrepris cette journée avec confiance et entrain. Au menu : rallye, épreuves sportives et bricolage. En dépit de performances moyennes, la journée fût marquée d'événements cocasses. L'un d'entre eux fut orchestré par notre mascotte *Josh le Castor*, que je félicite d'ailleurs pour sa remarquable présence tout au long de la fin de semaine. Un second événement loufoque fut réalisé lorsque les participants « uqariens » à l'épreuve de " souque à la corde " décidèrent de changer les règles du jeu le temps d'une partie. Par une tournée organisée des pubs du centre-ville de Trois-Rivières, cette deuxième journée s'est étirée jusqu'aux petites heures du matin.

Alors que le réveil au matin de la dernière journée fût tout aussi difficile que celui de la veille, nous avons pris notre déjeuner avec un léger sentiment que cette fois-ci, la coupe ne reviendrait

pas dans le bas du fleuve (contrairement aux demandes de Mildred). À mesure que les organisateurs dévoilaient les résultats et remettaient les prix pour les différentes compétitions, quel fut notre désarroi et notre incompréhension de ne se voir attribuer aucun de ceux-ci. Alors que notre déception était à son plus bas, voilà qu'on nous annonce que nous sommes finalistes!!!! Et quelle fut notre incroyable surprise, mais aussi un important moment de joie, de se voir attribuer, pour une troisième année de suite, le titre de Champions des Géolympiades.

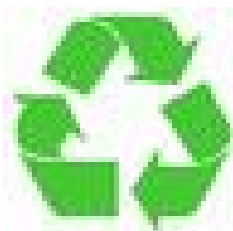
Je désire remercier chacun des participants de la délégation de l'UQAR pour votre énergie contagieuse et votre bel esprit d'équipe.

Aussi, je veux remercier nos partenaires financiers, sans quoi, notre participation n'aurait pu être possible.

Module de géographie



Un grand MERCI à tous nos partenaires :



Ce journal a été imprimé sur du papier recyclé

Il est également recyclable ou partageable après usage.

N'oubliez pas, la terre a besoin de vous !

NAISSANCES



Mara, née le 31 mars 2008, fille de Michel Grégoire et de Martine

Quand vous aurez fini de lire ce journal, n'oubliez pas :
Recyclez-le ou partagez-le !
Il y a sûrement quelqu'un autour de vous qui serait intéressé à le lire !!



Ici vous pouvez obtenir les autographes de tous vos auteurs géographiques préférés :

*Géographe un jour,
Géographe toujours !!!*

